

## Message :

### Romains 14/7-9

Mes amis, le mois de novembre est un mois particulier, vous en conviendrez. Il invite particulièrement à la méditation, à la réflexion sur soi-même. Je me promenais l'autre dans un parc, le long d'une rivière et les feuilles tombaient comme la neige des arbres rouges et jaunes. Une ambiance colorée, teintée de mélancolie. Je me suis mis à méditer, méditer sur le sens de la vie et le sens de la mort. En fait j'avais en tête les textes pour ce dimanche et je me suis dit que la révolte de Job qui demande à Dieu de le laisser tranquille, de le laisser jouir de sa vie, puisque c'est lui, Dieu qui en fixe le début et la fin, la révolte de Job n'est rien d'autre que la grande interrogation à propos du sens de la vie et du sens de la mort. Le cri de désespoir du psalmiste qui s'interroge à propos de la colère de Dieu, ce cri de colère n'est rien d'autre que la grande interrogation à propos du sens de la vie et du sens de la mort. Je suis convaincu que chacun d'entre nous se pose les mêmes questions que Job, les mêmes questions que le psalmiste. Quel est le sens de ma vie ? Quel est le sens de ma mort ? Chacun d'entre nous vit avec ces questions, d'une manière consciente et explicite pour les uns, ou d'une manière inconsciente et implicite pour les autres. C'est la préoccupation de tout homme que de s'occuper du sens de sa vie et par conséquent aussi du sens de sa mort. Durant les temps et les siècles, les hommes ont apporté leurs réponses à cette question existentielle. Certains pensent qu'il faut cueillir le jour, carpe diem, et profiter ainsi jour après jour des bonheurs et des joies du quotidien. Une forme de réponse qui conclut au non-sens de la vie, puisqu'elle aboutit inéluctablement à la mort. Autant en profiter un maximum. D'autres sont d'un pessimisme désespérant. L'Ecclésiaste dans la Bible en est un exemple frappant. Vanité des vanités, écrit-il, tout est vanité. La vie est vaine, souffrance, travail, peine, et son issue n'est que la mort. Tout est vain. Ces réponses, aussi construites et réfléchies soient-elles, ces réponses sont insatisfaisantes. On ne peut pas vivre ainsi, dans la recherche effrénée des plaisirs ou dans le désespoir sans fond. Finalement la grande quête du sens de la vie et de la mort continue.

En méditant sous les arbres du bord de la rivière, je me suis dit que la question n'était pas posée de la bonne manière. Se demander quel est le sens de la vie et quel est le sens de la mort n'aboutit qu'à une impasse. Vous savez que j'aime jouer avec les mots. J'ai donc, dans ma méditation, inversé les mots. Et du coup, l'ouverture s'est créée. La question n'est plus de savoir quel est le sens de la vie et de la mort. La question est de savoir quel est le sens de la mort et quel est le sens de la vie. La quête du sens commence à avoir un sens, un sens positif, il va sans dire. C'est là, en regardant la rivière emporter dans son courant les millions de feuilles rouges et jaunes que les arbres y avaient déposées, là j'ai pensé au texte de l'apôtre Paul, ce texte que nous citons de temps à autre lors des enterrements, un extrait de la lettre aux Romains, presque à la fin de l'épître, au chapitre 14 :

*Personne parmi nous ne vit pour soi-même, et personne ne meurt pour soi-même. Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Alors, en vivant ou mourant, nous appartenons au Seigneur. Oui, le Christ est mort et il est revenu à la vie, pour être le Seigneur des morts et des vivants.*

La révolte de Job aurait pu être apaisée s'il avait pu comprendre le sens de la mort. Il aurait compris le sens de la vie. Il aurait pu comprendre le sens de sa souffrance et de son malheur, en comprenant le sens de la mort.

La colère du psalmiste aurait pu être apaisée s'il s'était posé la bonne question, la question du sens de la mort, avant de se poser la question de la vie. Il aurait pu comprendre la raison de la brièveté de la vie et de sa difficulté.

Notre révolte, notre colère, nos doutes et même nos peurs peuvent trouver leurs réponses dans la bonne question, dans la bonne démarche. Quel est le sens de ma mort ? Quel est le sens de ma vie ?

Ce que Paul écrit dans l'épître aux Romains, ce que Paul dit, c'est que la mort a un sens, un sens qui va beaucoup plus loin que simplement l'affirmation de la fin de la vie. Il va même jusqu'à dire que la mort n'est pas une fin en soi, bien au contraire. *Personne ne meurt pour soi-même. Si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur.* C'est une révélation de nature à changer le cours de notre vie. Dieu donne un sens à notre mort. C'est Dieu qui donne un sens à notre vie. Dieu donne un sens à la vie. Alors, poursuivons notre réflexion : quel est ce sens ? Et de nous poser alors la question la plus importante, la seule question qui nous préoccupe véritablement : qu'est-ce que la mort ? Je sais déjà, par l'apôtre Paul, je sais que la mort n'est pas un but en soi, que la mort n'est pas une fin. Alors qu'est-elle véritablement, si elle n'est pas une fin ? Qu'est-elle véritablement puisque nous la vivons tous comme la fin, quand nous accompagnons un être aimé, un être chéri sur le dernier chemin du cimetière ? Et si, au lieu d'être la fin de toutes choses, elle en était le début. En jouant avec les mots comme j'aime le faire, je dirais alors que la mort n'est plus la mort, elle est une naissance. Avec la mort, tout commence, tout ce qui a véritablement une importance, tout commence. La foi me dit que c'est Dieu qui, par la mort, me donne la possibilité de vivre une naissance nouvelle. À ne pas confondre, à ce stade de la réflexion, avec la nouvelle naissance, dont parle Jésus avec Nicodème. Dire que la mort est une naissance revient à dire d'une manière plus prosaïque, moins poétique qu'il y a quelque chose après la mort. Qu'il y a une autre vie après la mort.

Je pense que Dieu a été sensible au fait que cette affirmation allait être difficile à accepter par les êtres humains qui sont confrontés, jour après jour, à l'absence d'un des leurs, confrontés aux larmes et aux tristesses engendrées par la mort. Dieu a été sensible au désarroi des hommes incapables de croire à un "après" dont ils ne savent rien, ou si peu. Il va donc donner aux êtres humains un sérieux coup de main pour les aider à croire en l'impossible, à accepter l'inacceptable. Un coup de main qui a un nom : Jésus Christ. Pour le dire simple, et d'une manière extrêmement raccourcie, Dieu s'est fait homme en Christ pour vivre avec les hommes et mourir avec les hommes. Il s'est fait homme pour ressusciter des morts pour les hommes et pour leur donner une espérance. Aujourd'hui, je serais tenté de dire, pour leur apporter la réponse à la question du sens de la mort et du sens de la vie. En encore plus raccourci, si cela est possible : C'est en Christ que Dieu donne un sens à notre mort et à notre vie. Et l'apôtre Paul ne dit rien d'autre dans le passage de l'épître aux Romains :

*Personne parmi nous ne vit pour soi-même, et personne ne meurt pour soi-même. Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, si nous mourons, nous mourons pour le*

*Seigneur. Alors, en vivant ou en mourant, nous appartenons au Seigneur. Oui, le Christ est mort et il est revenu à la vie, pour être le Seigneur des morts et des vivants.*

Comme dans un grand puzzle, posons donc les pièces, les éléments de réponse que nous avons, pour avancer. Dieu donne un sens à notre mort. Il en fait une naissance, le début de toutes choses, et non la fin. La mort est le début de la vie avec Dieu, de la vie éternelle, de la fusion du temps des hommes dans l'éternité de Dieu.

Et maintenant, posons-nous la vraie question, la seule question importante, la seule question digne d'être posée : Quel est le sens de la vie ? Quel est le sens de ma vie ? Voyez-vous poindre la réponse ? N'en ayez pas peur. N'hésitez pas à le formuler ! Le sens de la vie, de ma vie, est de préparer à la mort, de préparer à cette naissance nouvelle dans l'éternité de Dieu. Le sens de la vie est caché dans le sens de la mort. Le sens de la vie est caché dans cette naissance nouvelle qui nous est promise dans l'éternité de Dieu.

*Personne parmi nous ne vit pour soi-même. Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur.*

Vous en déduirez facilement ce que cela signifie pour chacune et chacun d'entre nous. Ce n'est pas difficile à comprendre. L'homme qui veut donner un véritable sens à sa vie, un sens satisfaisant, n'a d'autre alternative que de mettre Jésus Christ au centre de son existence. Parce que c'est dans ce Christ qu'il y a les promesses de la vie éternelle, les promesses de la naissance nouvelle dans l'éternité. Mettre le Christ au centre de sa vie, c'est croire que Dieu s'est fait homme en Christ pour vivre avec les hommes et mourir avec les hommes. Qu'il s'est fait homme pour ressusciter des morts pour les hommes et pour leur donner une espérance. En fait, il s'agit maintenant de sortir de la généralisation, car une confession de foi ne peut être que personnelle. Mettre le Christ au centre de ma vie, c'est croire que Dieu s'est fait homme en Christ pour vivre avec moi et mourir avec moi. Qu'il s'est fait homme pour ressusciter des morts pour moi et pour me donner une espérance. Mettre le Christ au centre de ma vie, c'est d'une certaine manière naître de nouveau. C'est vivre la nouvelle naissance. Allez, comme j'aime les formules, en voici une : La nouvelle naissance en Christ est promesse de naissance nouvelle dans l'éternité du Père.

En confessant ainsi ma foi, j'apporte la réponse à la question existentielle de ma mort et de ma vie. Je calme les révoltes à la Job, je calme les cris de détresse à la psalmiste, j'apaise mes craintes, j'apaise mes doutes. En quelque sorte, en apportant cette réponse de la foi à la question de la mort et de la vie, j'entrouvre les portes du bonheur.

Alors mes amis, quand vous vous promènerez, cet après-midi au bord de la rivière, quand les arbres déposeront sur le sol la neige jaune et rouge de leurs feuilles mortes, méditez donc sur le sens de votre mort et sur le sens de votre vie, en sachant que :

*Personne parmi nous ne vit pour soi-même, et personne ne meurt pour soi-même. Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Alors, en vivant ou en mourant, nous appartenons au Seigneur. Oui, le Christ est mort et il est revenu à la vie, pour être le Seigneur des morts et des vivants.*